

STAGES DE FORMATION ET DE RECHERCHE À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, BELGIQUE

Nous avons eu la chance et le plaisir de participer deux fois en deux ans à des stages de formation et de recherche auprès de l'Université de Liège, dans le cadre de l'unité de recherche «Évolution des Vertébrés et Évolution Humaine», dirigée par le Dr. J.-M. Cordy, chercheur qualifié au F.N.R.S., Maître de Conférences à l'Université de Liège.

Le premier stage de formation de 6 semaines (entre le 30 juin et le 9 août 1996), s'est déroulé dans le cadre de l'École Internationale des fouilles paléontologiques et archéologiques «Ph.-Ch. Schmierling», sur le site de la Belle-Roche (Sprimont, province de Liège). L'École Internationale est dirigée par le Dr. J.-M. Cordy; elle est patronnée par l'Université de Liège et par la Région Wallonne.

Le paléokarst de la Belle-Roche se situe dans la vallée de l'Ambleve, à la limite des communes de Sprimont et de Comblain-au-Point, à plus ou moins 26 km de Liège. Gisement unique en son genre en Europe du Nord-Ouest, il conserve des dépôts fossilifères datant du Pléistocène moyen ancien. Le remplissage fossilifère a livré jusqu'à maintenant plus de 30 000 restes osseux et dentaires de la faune cromérienne. En particulier, une cinquantaine d'espèces de mammifères fossiles ont été répertoriées, à côté de restes d'oiseaux, de reptiles, de batraciens, de poissons, de gastéropodes.

Associé à cette faune, un outillage lithique sur galets témoigne de la présence humaine. Cette industrie du Paléolithique inférieur est la plus ancienne trace d'occupation humaine du Benelux.

Des coupes géologiques à ciel ouvert offrent de remarquables illustrations de la stratigraphie en milieu de grotte.

Pour la fouille, les stagiaires sont répartis en groupes de trois personnes. Une équipe de spécialistes les assistant, tout en assurant l'enregistrement et le traitement informatique des données. La formation se termine par la rédaction d'un rapport de fouille écrit.

Le programme du stage, tel qu'il a été conçu par les organisateurs, est très chargé. Le travail commence à 9h et se termine à 17h avec 1h d'interruption à midi. À 9h, les stagiaires installent le niveau de chantier en station, prennent le «delta» du jour et le «z» initial de chaque carré fouillé; à la fin de chaque journée, un compte-rendu de la fouille du carré est inscrit dans le carnet de fouille.

Chaque stagiaire est responsable de son matériel de fouille. Le sac à outils doit contenir: un opinel, une «langue de chat», un ciseau à bois, un pinceau, une brosse, une ramassette, un fil à plomb, un doublemètre, un crayon, un stylo à bille, une gomme, des sachets et des attaches.

Sur la fiche d'enregistrement sont notés le numéro, les coordonnées (x, y, z) et la définition de tout fossile identifiable du carré. Le ticket, quant à lui, accompagne le fossile dans le sachet.

Un carnet de fouillé est associé à chaque carré. Il doit contenir les observations personnelles au les explications données, les schémas explicatifs, ainsi que les indications concernant les photos prises au cours de fouilles (c'est-à-dire l'auteur de la photo, la date, le numéro de la pièce). Ce carnet est, en quelque sorte, la «mémoire» de la fouille du carré. Ce document nous aidera d'ailleurs très efficacement à rédiger notre rapport de fin du stage. Tout schéma ou dessin susceptible de figurer dans le rapport est

remis aux responsables pour vérification et puis à la dessinatrice pour mise au net.

Un appareil photographique et des films sont mis à la disposition des stagiaires sur le chantier. Lors de chaque prise de vue, une échelle et une plaquette portant le numéro de la galerie, du carré et la date doivent être placées sur l'endroit à photographier.

À la fin de la journée, les esquilles reçoivent l'avant-dernier numéro de la journée et des sédiments à tamiser le dernier numéro. Les stagiaires participent à la mise en ordre journalière du chantier et de leur matériel de fouille.

Les objets recueillis sont mis à sécher dans des boîtes en carton à la fin de chaque journée avec les étiquettes correspondantes. Le lavage ne débute qu'une fois les fossiles bien secs. Les os et les dents doivent être frottés délicatement avec une brosse à dent dans un bac rempli d'eau. Les silex ne doivent pas être nettoyés avec une brosse à dents, mais à l'aide d'un pinceau très doux ou bien dans l'eau oxygénée diluée. Le marquage et le recollage seront effectués en laboratoire par un technicien spécialisé.

Chaque soir, les données recueillies sur les fouilles d'enregistrement sont encodées sur l'ordinateur et sauvegardées sur disquettes (une disquette par carré). Cet encodage est effectué par les stagiaires ou par le personnel d'encadrement.

Le rapport est rédigé durant la dernière semaine de stage et doit contenir:

1. Introduction avec la localisation du site, l'histoire de la découverte, la stratigraphie générale, la liste des espèces découvertes depuis 1980, la datation.
2. La stratigraphie: celle de la galerie où se situe notre carré et du carré fouillé.
3. La taphonomie du carré avec la liste des espèces rencontrées lors de la fouille et l'interprétation des résultats.
4. Conclusions.

Comme au moins du juillet la journée est très longue (à 22 h, il fait encore clair sur le parallèle de 51°), il nous reste assez de temps pour visiter les beautés de la ville de Liège et de ses alentours. Les organisateurs de l'École de Fouille ont d'ailleurs prévu des activités touristiques dans le peu de temps libre qui nous reste. C'est ainsi que nous sommes allés visiter le musée du Malgre-Tour à Treignes, une très petite ville à la frontière belgo-française. D'ailleurs, il a fallu prendre un raccourci de quelque kilomètres par la France pour arriver plus rapidement au musée; personne ne nous a demandé le passeport et nous n'avons pas vu des points de frontière: des «bizarrerie occidentales» quoi! En rentrant, nous sommes arrêtés dans la «capitale» administrative de la Wallonie la ville de Namur, la plus «calme grande ville» de Belgique et à Dinant, cette charmante petite ville au bord de la Meuse, avec sa citadelle qui nous rappelle le château de Bran.

Le stage de formation sur le site de la Belle-Roche s'est clôturé par la visite du chantier de fouille de Sclayn (province de Namur). Ce site fonctionne, du moins en partie, comme une «antenne» du service de Préhistoire de l'Université de Liège (Prof. M. Otte). Il est le principal lieu de pratique de fouille pour une bonne partie des étudiants de la Faculté de Philosophie et

Lettres. C'est l'endroit où, le 6 juillet 1993, l'équipe de recherche a trouvé les restes d'un enfant neandertaljen âgé de 10 à 11 ans. L'organisation de stages de plus de 30 étudiants arrivant des tous les coins de l'Europe est exemplaire et impressionnante.

Quant à la Belle-Roche, il semblerait que chaque campagne de fouille apporte sa partie de «nouveau». A l'occasion de la conférence de presse du 1^{er} février 1996, par exemple, on a annoncé «la découverte la plus sensationnelle» réalisée «lors de la dernière campagne de fouille (1995 n.a.)» à la Belle-Roche: «elle consiste en un petit éclat de silex qui porte tous les stigmates caractéristique d'une pierre brûlée (rubéfaction, craquelures, microcupules d'éclatement)». «... Cette découverte serait un des premiers témoignages de la domestication du feu en Europe», vu que, jusqu'à maintenant, les premiers foyers construits ont été observés entre 450 000 et 350 000 ans, entre autres dans les sites préhistoriques de Terra Amata et Lunel-Viel en France, de Vertesszöllös en Hongrie et de Torre in Pietra en Italie.

A l'occasion de la dernière conférence de presse à laquelle nous avons eu la plaisir d'assister, il semblerait que «l'homme de la Belle-Roche aurait un million d'années». Les données nouvelles qui permettent de reculer de 500 000 ans la datation initiale, sont le résultat d'une recherche consacrée à la sédimentologie du site. Cette datation révolutionnaire reste une hypothèse. Les scientifiques vont maintenant vérifier attentivement et systématiquement toutes les datations directes et indirectes qui ont permis de calibrer chronologiquement d'une part, l'échelle paléontologique et, autre part, l'échelle géomorphologique, afin de lever la contradiction apparente de deux systèmes de référence.

Quatorze mois après le stage de formation sur le site de la Belle-Roche (Sprimont, Belgique), dans le cadre de l'École Internationale de fouilles paléontologiques et archéologiques «Ph.-CH. Schmerling», le Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté Française de Belgique (C.G.R.I.) nous a octroyé pour six mois (du 1/10/1997 au 31/3/1998) une bourse pour une recherche effectuée à l'Université de Liège, dans l'Unité de recherche «Évolution des Vertébrés et Évolution Humaine», dirigée par le dr. J.-M. Cordy, chercheur qualifié au F.N.R.S., Maître de conférences. Les objectifs de cette bourse étaient à la fois scientifiques et culturels: approfondissement des connaissances d'anatomie comparée, assimilation des méthodes modernes pour l'étude des matériaux archéozoologiques, actualisation des problématiques de recherche pour la période Holocène, mais aussi approfondissement des connaissances de la langue française et connaissance des réalités historiques, socio-politiques et culturelles de Belgique.

L'objet de recherche était un matériel ostéologique provenant de cinq campagnes de fouilles réalisées dans la vices gallo-romain de Braives (Province de Liège), daté du 1^{er} au 4^e siècle après J.-C. Comme le matériel a déjà fait l'objet de cinq articles, il nous a été proposé de passer en revue les traces d'origine anthropique coup de couteau et/ou de hachoir, traces de sciage et de brûlure et d'origine animale (carnivores et rongeurs) sur plus de 1200 pièces ostéologiques appartenant aux espèces suivantes: *Ovis aries*, *Capra hircus*, *Equus caballus* et *Canis familiaris*. En même temps, nous avons déterminé du point de vue anatomique et taxonomique presque 500 pièces ostéologiques provenant de la dernière campagne de fouille (Braives V).

Pour mener à bonne fin un programme de recherche si dense, nous avons principalement utilisé la collection anatomique de comparaison de l'Unité de recherche. Elle est facilement accessible dans des armoires à grands tiroirs où les pièces sont rangées par type anatomique. Vingt-neuf espèces de macro- et de méso-mammifères sont représentées, du lion, bison, rhinocéros jusqu'à la martre. Les espèces dont la taille est inférieure à celle de la martre sont rangées séparément dans l'armoire à microfaune. Nous avons également consulté des manuels spécialisés de détermination et nous avons profité de l'expérience du personnel d'encadrement. La succincte approche paléopathologique nous a permis de mieux comprendre certaines structures ostéologiques que nous avons considérées jusqu'ici comme «normales».

L'inventaire des ossements a été fait en utilisant des fiche types où figuraient un maximum de données: os, espèces, fragmentation, latéralité, âge, dimensions, etc. L'encodage, le tri automatique des informations et l'analyse statistique des données par ordinateur ont été faits en utilisant les logiciels EXCEL et ORIGIN.

On ne saurait terminer sans remercier encore une fois le dr. J.-M. Cordy sans lequel ce stage n'aurait pu exister. Une dernière pensée, qui nous est aussi chère, va à tous ceux qui ont fait que ces séjours scientifique et culturels se soient si bien passés. Nous n'oublions jamais le docteur Claude Liebecq, si cultivé et poli, qui nous a fait découvrir quelques endroits charmants de ce pays; madame Marguerite Ulrix-Closset et son époux, pour avoir dépensé tant d'énergie et de charme pour nous accueillir si agréablement; Myriam, avec laquelle nous avons partagé tant de complaisances; Roger, Sandrine et Myriam qui nous ont fait goûter plusieurs fois au charme de leur personne; Liliana et Mircea, sans lesquels le séjours n'aurait pas été ce qu'il fut. Et à tous ceux que nous avons peut-être omis, un grand merci!

CARMEN HRIȘCU